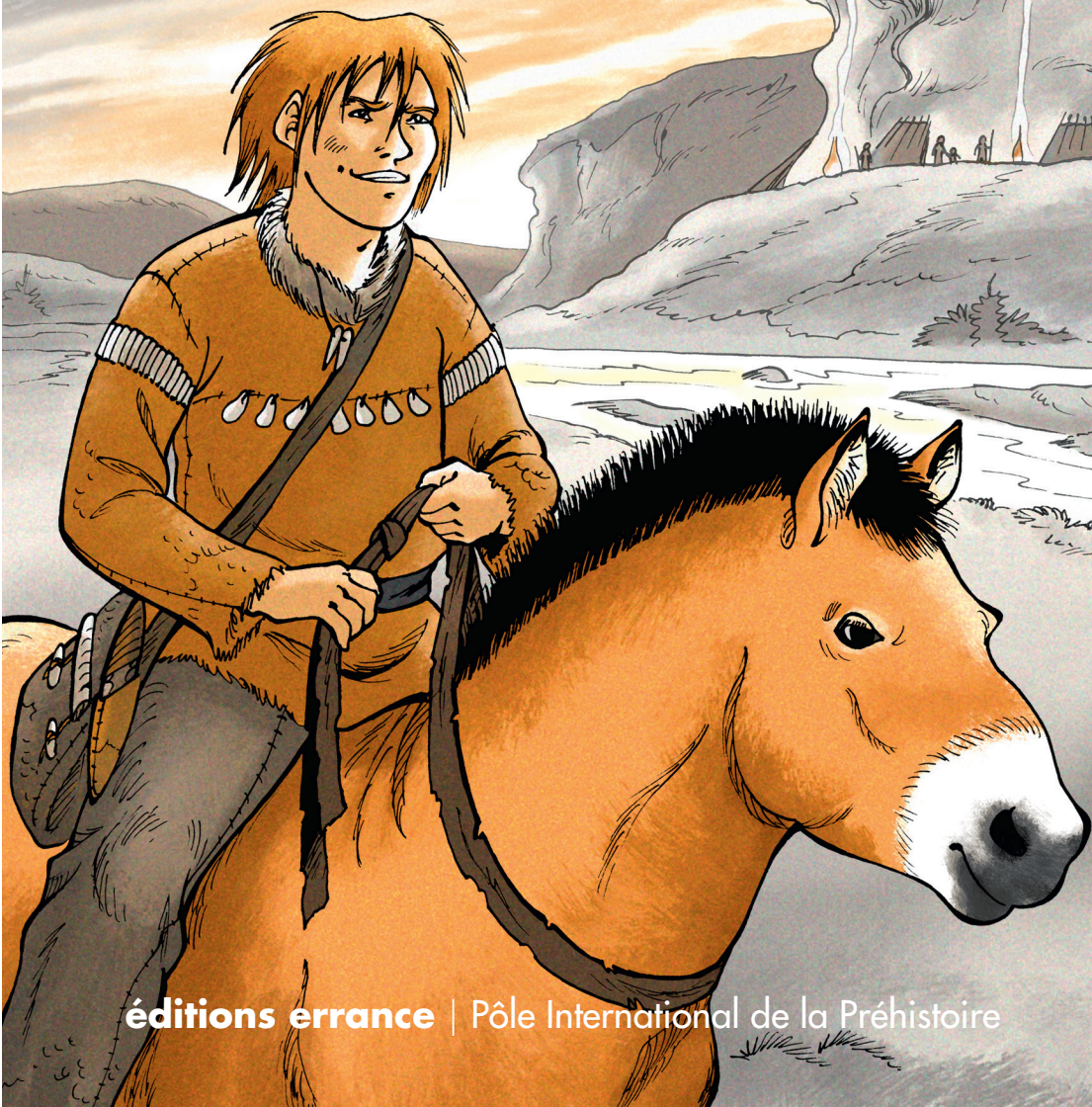


Christophe Vigerie

Illustrations Priscille Mahieu

MAHAVA



éditions errance | Pôle International de la Préhistoire

Mahava

Illustration de couverture

Dessin Priscille Mahieu.

Christophe Vigerie a travaillé pendant plus de quinze ans sur différents gisements archéologiques et sites préhistoriques en Périgord Noir (Lascaux II, La Madeleine, Castel Merle...). En s'appuyant sur de solides connaissances, il a conçu ce livre comme une réponse aux questions que ce posent les jeunes d'aujourd'hui sur la vie des hommes préhistoriques.

Passionnée de Préhistoire, **Priscille Mahieu** a fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Tournai, avant de publier ses premières bandes dessinées. Elle est auteur de la bd jeunesse "Ticayou, le petit Cro-Magnon" aux Éditions Milan. Elle réalise régulièrement des illustrations pour l'édition, la presse, les musées et sites archéologiques, le web...

Site web : illustrationbd.canalblog.com

PÔLE
INTERNATIONAL
DE LA PRÉHISTOIRE
www.pole-prehistoire.com



© Éditions Errance, Arles, 2013

Actes Sud

B.P. 90038

13633 Arles Cedex

Tél. : 01 43 26 85 82

Fax : 01 43 29 34 88

ISBN : 978-2-87772-548-4

Pour recevoir gratuitement
notre catalogue et des informations
sur les nouveaux titres publiés
par les Éditions Errance
concernant l'archéologie,
l'histoire et le patrimoine,
veuillez nous adresser vos coordonnées
ou nous envoyer votre carte de visite.

contact@editions-errance.fr

Christophe Vigerie

Mahava

Illustrations de Priscille Mahieu

Mahava

1

C'est l'aube. Les premières ombres marquent les reliefs d'une falaise. À sa base, un surplomb rocheux protège un alignement de huttes d'où s'échappent de minces filets de fumée qui attestent de la présence humaine. Au pied de la paroi, une bande de terre en pente légère forme la plage d'une rivière encore gelée. L'épaisseur de la glace est si faible que l'on peut deviner le torrent qui court sous les reflets bleutés. Ici et là, entre les plaques de neige, le vert pâle des premiers perce-neiges annonce que le cycle de la vie recommence. Avec la montée du soleil la température augmente et la glace grince des dents. Ce dernier rempart de l'hiver résiste. Mais l'astre du jour en a décidé autrement. Dans l'air sec et cassant, aucun obstacle n'arrête ses rayons jusqu'à la surface gelée qui s'irise et transpire, fume et craque. Mahava est accroupi devant la rivière. Il est emmitoufflé dans une fourrure. Seuls ses yeux sont visibles. Venant des huttes quelques silhouettes descendent vers la rivière.

2

Des femmes et des hommes se retrouvent sur la berge. Isolés ou en petit groupes, ils observent la surface de la rivière.

Mahava sursaute quand une femme s'adresse à lui.

“Tu as eu raison de venir ce matin mon fils. C'est aujourd'hui que l'hiver va mourir.”

Tous sont maintenant silencieux et chacun retient son souffle. De petits craquements d'abord presque inaudibles, puis de plus en plus rapprochés annoncent la fin de l'attente.

Sans se concerter, tout le monde se redresse. Une première fracture apparaît, puis une deuxième, et c'est enfin toute la surface qui cède et qui s'effondre.

La glace se fracasse au milieu du tumulte du torrent qui jaillit, libre.

3

La tribu pousse un unique cri pour accompagner la libération de la rivière et la mort de l'hiver.

Après plusieurs minutes de liesse générale où chacun congratule son voisin, tout le monde remonte joyeusement vers le camp. Seul Mahava et sa mère, Mèva, restent à contempler la rivière et le paysage.

“Te voila récompensé de ta patience. La vie a encore une fois gagné. Te sens-tu prêt à devenir un homme ?

— J'attends depuis si longtemps ce moment ! Je vais enfin devenir un chasseur.

— Allons, viens avec moi rejoindre les autres et fêter la renaissance. Tu dois être frigorifié !”

4

Mèva écarte une lourde fourrure et, suivie par Mahava, rentre dans la hutte principale. La majorité du clan s'y trouve, et une activité fébrile semble s'être emparée de chacun. Le compagnon de Mèva, Padam, leur présente deux bols en bois remplis d'un bouillon épais.

“Buvons la vie ! Voici le premier bouillon de l'été... Veda y a rajouté la première eau libre.”

Mahava et Mèva se joignent aux autres membres de la tribu. Une vieille tape sur une pierre avec un os creux et petit à petit le silence se fait.

Celle qui va parler est assise sur une marche creusée dans la falaise servant de mur au fond de la hutte.

Quand tout le monde est installé, elle commence :

“C’était il y a très longtemps, avant la mère de la mère de ma mère. Si loin que seules les montagnes s’en souviennent. L’hiver ne mourait jamais et les hommes vivaient cachés au plus profond de la terre. Ils se nourrissaient grâce aux ours, qui à l’époque étaient nos frères. Un matin, la Mère des mères mit au monde un enfant qui avait les pattes et les bras d’un ours, mais son corps et sa tête étaient humains. La loi était ainsi faite qu’elle ne pouvait pas le garder. Alors elle l’amena jusqu’à la surface du monde où tout était blanc et le ciel tout gris. Puis il monta sur la plus haute montagne et, avec ses griffes, il déchira le ciel, et le soleil apparut et il réchauffa la terre.

Et l’enfant pissa sur le glacier et ce fut la première rivière. Et de toutes les cavernes, les femmes et les hommes sortirent pour découvrir ce monde nouveau, où le ciel était bleu et la terre couverte d’herbe. Comme ce travail l’avait épuisé, l’enfant ours alla s’endormir dans la plus haute caverne. Et depuis il livre son combat contre l’hiver pour que les hommes vivent sous le ciel et le soleil.”

Durant sa litanie tous les membres du groupe étaient restés silencieux pour écouter cette vieille légende.

5

Mahava regarde sa mère tandis que les autres méditent sur cette histoire du combat de l’été et de l’hiver.

“Crois-tu qu’un enfant ours a existé, et qu’il a réussi à créer l’été ? demande Mahava à sa mère.

— Je ne sais pas mon fils, c’est une très vieille histoire. Mais peut-être que certains animaux étranges transforment la vie. La prédiction dit qu’il y aura un nouveau changement quand un autre homme-animal apparaîtra. Grâce à lui la nourriture ne fera plus défaut, grâce à lui les hommes courront aussi vite que les rennes, ou que le grand bison. Que l’horizon sera au bout de la main, sans effort.

— Mais crois-tu que ça peut exister un...

— Je te l’ai déjà dit, je ne sais pas. Ce que je sais par contre, c’est que Padam t’attend pour que tu l’aides à ramasser du bois sec pour ce soir. N’oublie pas que nous fêtons l’été. Alors va, et ramenez-nous de quoi entretenir un feu toute la nuit.”